CD, compte rendu critique. Folklore : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle (1 cd Klarthe)



CD, compte rendu critique. Folklore : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle (1 cd Klarthe). **URGENCE et PROFONDEUR…** Ne vous méprenez pas sur le sens du titre de cet album révélateur : rien de « *folklorique* » dans ce programme qui engage de fait toutes les ressources expressives et intérieures de l'interprète : **la formidable Sonate pour violoncelle seul de Kodaly (opus 8, 1915)** exprime dans une langue pourtant bercée de mélodies populaires hongroises, la profondeur semée de terreur et d'angoisse d'une âme désespérément solitaire : l'âpreté se dévoile dans le sillon d'une éloquence pudique mais jamais mièvre, et toute l'imagination dans l'urgence et la justesse de **Julie Sévilla-Fraysse** éclaire la partition par son sens du drame lové, puissant, angoissé mais toujours replié dans les tréfonds de la psyché. « *Con grand'espressione* » comme il est indiqué dans la partition, l'**Adagio** central accumule tremolos, arpèges, glissandi d'une ivresse tragique spectaculaire, dans une forme éclatée qui laisse dans l'apparence de l'improvisation, le feu intérieur, se consommer littéralement par la voix du violoncelle. Et même si le dernier mouvement est enchaînée avec cet adagio d'une

force tellurique, comme s'il en permettait l'atténuation libératrice (mais à coups de convulsions à peine canalisées, en une fièvre rapeuse), l'ambiguïté règne encore dans sa forme semi rondo ; c'est un cauchemar canalisé mais présent, que le premier mouvement, plus lyrique mais tout autant agité, torturé, profondément tiraillé, ne laissait pas présager. La souplesse volubile de la violoncelliste creuse chaque mesure pour en distiller le miel mordant et pénétrant, la déchirante plainte qui subjugue par son cri mi animal mi humain. La forme Sonate éclatée, le flux quasi improvisé du jeu de l'interprète, son fort engagement, composent toute la valeur de cette lecture de l'opus 8 de Kodaly : jamais artificiel ni sirupeux L'insouciance chopinienne du **Rondo opus 94 de Dvorak (1891** : pour piano et violoncelle) mêle avec une même réussite entre grâce et élégance, la fusion de l'insouciance et de la nostalgie (avec une relecture très originale de la Duma (ballade ukrainienne).

Il faut bien le ton plus rêveur, plus distancié (après l'immédiate sincérité expressionniste de Kodaly) de **Janacek (Pohadka, 1910)** pour rétablir l'équilibre psychique d'une écoute assaillie, et même menacée par les pointes si justes car viscérales de Kodaly. Le ton léger, mais faussement badin, de cet onirisme si spécifique au Janacek qui sait s'émerveiller jusqu'à la fin (*La Petite Renarde rusée*) jaillit dès Pohadaka (Le Conte, histoire du Tsar Berendei ou plutôt celle de son fils Ivan que le père a promis à une créature immortelle et envoûtante …Marya). Le caractère mi fantastique mi amoureux structure les trois mouvements comme un drame miniature, où l'agilité suggestive des deux partenaires – violoncelle enivré, caressant et piano complice dans le rêve et la résolution des épisodes-, exprime le souffle. Le panache au violoncelle de la fière **Rhapsodie hongroise de Popper (1894),** entre brio et swing tzigane, conclue une immersion à bien des égards passionnante, marquant la fusion du savant et du populaire, parmi les créateurs les mieux inspirés par le « folklore » hongrois. Superbe récital.

CD, compte rendu critique. « Folklore » : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle / **Antoine De Grolée**, piano / Enregistrement réalisé en février 2015 à Rueil Malmaison. 1 cd **Klarthe, KLA 023**.

Programme du cd « Folklore » / Klarthe :

Antonín Dvorák / Rondo op. 94 en sol mineur

Zoltán Kodály / Sonate pour violoncelle seul op. 8

Leoš Janácek / Pohádka

Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle

Antoine De Grolée, piano

+D'INFOS sur **le site du label Klarthe**

MELISEY (70). Les Timbres

jouent Blanche-Neige et les 7 notes



MELISEY (70). Les Timbres, les 29 et 30 septembre 2016. En Haute-Saône, la musique classique circule sur tout le territoire grâce à la Bulle, écrin et salle de spectacle mobile qui se déplace de villages en bourgs, apportant aux résidents saônois la magie des instruments d'époque, la découverte de nouveaux spectacles… Ici, assujettis à la veine onirique et fantastique de la fable : celle de Blanche-Neige qui adaptée à l'effectif concerné, est réintitulé « **Blanche-Neige et les 7 notes** ». En résidence prolongée au festival Musique et Mémoire, le trio enchanteur des Timbres : **Yoko Kawakubo**, violon / **Myriam Rignol**, viole de gambe / **Julien Wolfs**, clavecin, assurent la poésie musicale du conte revisité pour les plus jeunes et leurs familles, auquel se joint aussi en narratrice et actrice facétieuse, la comédienne **Céline Barbarin.**

La réussite sonore des Timbres repose sur une complicité exemplaire entre ses membres, qui chacun à son tour, en une circulation du geste, libre et sûr, prend la parole et emporte les autres. Le jeu collectif qui en résulte apporte cohérence et finesse, écoute et sincérité intérieure, vivacité et relief, d'une exceptionnelle vérité. De quoi ravir les plus jeunes et leurs parents… De quoi aussi renouveler le mythe de la princesse et de la pomme maléfique…

Les Timbres à Mélisey (70)

Blanche-Neige et les Sept-Notes
Jeudi 29 septembre 2016, 18h30
Vendredi 30 septembre 2016, 20h30
Prix : 5€ – gratuit (-16 ans)

Renseignements:
Culture 70 / 03 84 75 36 37

BLANCHE-NEIGE en musique… Conte pour enfants curieux de musique par l'Ensemble les Timbres… Chassée par sa belle-mère du palais royal de son père, Blanche-Neige découvre auprès des sept nains, la magie des sept notes. Chacun lui raconte l'histoire de sa note et de sa vie, les raisons de son caractère et de sa couleur, autant de petites légendes qui sonne toutes les notes de la gamme… Des portraits, des vies, des notes : pour une révélation finale.
Inspirée probablement de la vie de Maria Sophia Margaretha Catharina d'Erthal, la fille du grand bailli de l'Électorat de Mayence à Lohr née au début du XVIIIe siècle en Allemagne, l'histoire de Blanche-Neige a été déclinée de multiples façons. C'est cette fois-ci une approche musicale que propose Les Timbres, où les mots dialoguent avec les notes pour mener le public au cœur de l'intrigue et de la musique.

Ce spectacle jeune public s'adresse principalement aux enfants de 5 à 12 ans environ. Il convient également aux enfants plus jeunes accompagnés. Mais il ravira tout public (adultes compris) resté vif et curieux !

TOUTES LES INFOS sur le site de **La Bulle / Culture 70**

VISITEZ aussi le site de l'ensemble **Les Timbres**

LIRE aussi notre **compte rendu LES TIMBRES, création du spectacle The Way to Paradise, musiques de William Shakespeare, Festival Musique et Mémoire juillet 2016**… *Au moment où l'on fête l'anniversaire Shakespeare, Les Timbres emprunte au sublime britannique ce sentiment d'une ineffable mélancolie qui de séquences en épisodes reconstruit symboliquement ici les quatre saisons ou les quatre âges d'une vie terrestre, et jalonne en passion, désir, espérance et renoncement, toute une existence. Les complices instrumentistes savent aussi au moment de Bacchus et de son enivrement délirant, jouer la gouaille collective, maîtrisant à l'automne, le goulot de bouteille comme un traverso enivré / enivrant… Fins musiciens, Les Timbres sont aussi des acteurs prêts à prendre des risques, vrais satyres chanteurs ainsi unis en toute saison, par une irrévérence gestuelle irrésistible. Chacun s'adresse au public, l'invite à célébrer l'ivresse du Dyonisos ripailleur et picaresque….*

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres



La résidence des Timbres au Festival Musique et Mémoire 2015 / création de Proserpine de Lully (version de chambre de 1782), Le Carnaval baroque des animaux…Grand Reportage. Retour sur … En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes

interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux… l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016.…

la bulle

scène gonflable itinérante

MELISEY

place du Champ de Foire

Du 26 sept
au 1er octobre 2016

Blanche-Neige et les Sept Notes

Conte musical

avec l'ensemble Les Timbres



Jeu. 29 septembre
18h30

Ven. 30 septembre
20h30

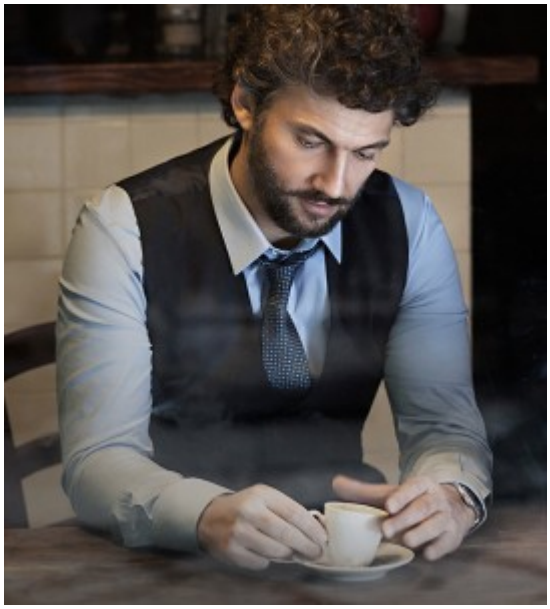
RÉSERVATION CONSEILLÉE

5 €

Gratuit -16 ans

Programme complet sur **www.culture70.fr**
Renseignements et réservations Culture 70 : **03 84 75 36 37**

JONAS KAUFMANN FATIGUÉ ?



JONAS KAUFMANN FATIGUÉ ? : après une série de récentes annulations (dont Les Maîtres Chanteurs / Die Meistersinger von Nürnberg à Munich, programmé du 30 septembre au 8 octobre 2016, le plus grand ténor du monde (actuel), Jonas Kaufmann semble avoir pris une sage décision : se reposer. D'autant que les actualités le concernant s'annoncent denses dès octobre prochain : le 7, sortie de son nouvel album, en coroner / ou latin lover « **Dolce vita** », hymne personnel à la douceur italienne (on le voit depuis assis prenant son café – poncif réducteur du marketing à tout crin…). En France, heureux parisiens, le ténor munichois est annoncé le 13 octobre au Théâtre des Champs-Elysées puis, sur la scène de l'Opéra Bastille, dans Les Contes d'Hoffmann, du 3 au 18 novembre 2016. Un nouveau chemin lyrique parsemé de défis et de nouveaux rôles dont le plus important dans l'évolution de sa carrière, de ténor de plus en plus dramatique (et tragique), sera Otello de Verdi, à Londres, en juin 2017 au ROH (le 28 juin, direct dans les salles de cinéma).

S'il était absent à Paris dans les mois qui viennent…, classiquenews vous invite à vous réconforter en écoutant son nouvel album, qui contrairement à ce qui a été dit, n'est pas une erreur commerciale, ni un basculement regrettable dans le cross over, car si l'on prend le temps d'examiner le programme (combien l'ont fait réellement?), développe un vibrant hommage aux ténors légendaires qui l'ont précédé : Gigli, Caruso,

Pavarotti, Mario del Monaco… étoiles mémorables de nos mémoires orphelines qui eux aussi à leur époque avaient chantonner la romance calabraise ou la chanson napolitaine… de l'opéra à la rue et aux chants de nos montagnes, il n'y a qu'un pas. **Lire nos premières impressions du cd « Dolce Vita » de JONAS KAUFMANN / post du 8 août 2016 par Alban Deags pour classiquenews.** A suivre.

LIRE aussi notre **dépêche du 2 septembre 2016 : actualités de Jonas Kaufmann**



RIO de Janeiro. Bruno Procopio dirige Baroques et Romantiques français



RIO DE JANEIRO, les 4 et 7 octobre 2016. Bruno Procopio dirige Français Baroques et Romantiques. Rien ne semble résister à l'électricité communicative du chef transatlantique, **Bruno Procopio**. Entre ancien et nouveau monde, de Paris à Rio, le jeune maestro franco-brésilien joue et réussit la carte des échanges musicaux en interprétant avec la subtilité requise – grâce à sa maîtrise des instruments d'époque, et aussi de la pratique « historiquement informée », les compositeurs français, baroques et romantiques. En témoignent les deux concerts événements présentés **à Rio de Janeiro (Brésil), les 4 et 7 octobre prochains, Sala Cecilia Meireles** : au programme, d'abord un programme « **Des Lumières au Romantisme** » avec Rameau (un compositeur qu'il connaît sur le bout des doigts), Jadin, Rigel, Dauvergne, Mozart et Grétry ; puis le 7 octobre, dans un programme intitulé « **De la Révolution à l'Empire** » : Rameau (sublime Suite de Castor et Pollux, version de 1782, réorchestré par Dauvergne entre autres), Saint-George, Jadin et Méhul (la Symphonie n°1 devrait être une révélation). Pour exprimer le souffle et l'élégance des oeuvres programmés,

Bruno Procopio dirige l'Orchestre Symphonique du Brésil (qu'il a déjà dirigé les deux années passées) et la pianofortiste sensible et virtuose, **Nathalia Valentin** (qui est aussi à la ville, son épouse). Energie, complicité, articulation sont au rendez vous de ces 2 concerts cariocas événements. Et pour refermer une formidable boucle transatlantique, le chef aux deux cultures en dialogue, dirige **à Paris, au TCE, un remarquable programme Villa-Lobos, Jobim, Milhaud, Neukomm, le 4 décembre 2016**, pilotant les forces vives de l'Orchestre Lamoureux… De Paris à Rio de Janeiro, Bruno Procopio est bien le chef transatlantique de l'heure. Un exemple pour tous les musiciens de sa génération par son ouverture et sa connaissance (rare) de la pratique « historiquement informée » qu'il apporte actuellement aux orchestres sur instruments modernes…

LIRE notre présentation complète des concerts Baroques et Romantiques dirigés par Bruno Procopio avec la pianofortiste Natalia Valentin, les 4 et 7 octobre 2016, Sala Cecilia Meireles de Rio de Janeiro (Brésil)

2ème Semaine de musique baroque à Rio

Bruno Procopio et Natalia Valentin jouent les Baroques

et Romantiques Français à Rio

2 derniers concerts à ne pas manquer (4 et 7 octobre 2016)

Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles



Mardi 4 octobre 2016

Programme
Des Lumières au Romantisme

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)
Extraits des Nouvelles Suites de Pièces de clavecin

Hyacinthe JADIN (1776-1800)
Sonate pour pianoforte op. IV n°3 en fa# mineur

Henri-Joseph RIGEL (1741-1799)
Duo pour clavecin et pianoforte op. XIV n°1 en mib majeur

Antoine DAUVERGNE (1713-1797)
Chansons pour soprano, violon, pianoforte et clavecin

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
Sonate pour clavecin et accompagnement de violon K.9 en sol majeur (K9)
Sonate pour violon et pianoforte en mi mineur (K304)

André-Ernest-Modeste GRÉTRY (1741-1813)
Romances

Katia Velletaz*, soprano
Stéphanie-Marie Degand, violon
Bruno Procopio, clavecin
Natalia Valentin, pianoforte

*chanteur en résidence

RESERVEZ votre place

Consultez aussi le site du CMBV, page agenda

Dans les années 1760, la fin du règne de Louis XV est marquée par un frémissement artistique sans précédent : l'ancien style baroque cède insensiblement la place à une nouvelle musique, teintée des courants germaniques de l'« Empfindsamkeit » et du « Sturm und Drang ». Les anciennes formes, les anciens genres, les anciens instruments perdent de leur lustre au profit d'expériences musicales jusque-là inouïes. Toute une génération de compositeurs contribue à ce renouveau, révélant des personnalités plus ou moins fortes et attachantes. Rameau ou Mondonville avaient amorcé une nouvelle orientation ; ce sont Dauvergne, Rigel ou Grétry qui prolongeront cette voie. À quinze ans d'intervalle, les compositions du jeune Mozart (de passage en France en 1763 et 1778) témoignent à leur manière de la rapide évolution des goûts. Le classicisme est en marche.



Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles

Vendredi 7 octobre 2016

Programme
De la Révolution à l'Empire

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)
Suite de Castor et Pollux (version 1782)

Joseph Bologne de SAINT-GEORGE (1745-1799)
Concerto pour violon et orchestre op. II n°2 en ré majeur

Hyacinthe JADIN (1776-1800)
Concerto pour piano et orchestre n°2 en ré mineur

Nicolas-Étienne MÉHUL (1763-1817)
Symphonie n°1 en sol mineur

Orchestre Symphonique du Brésil (OSB)
Stéphanie-Marie Degand, violon
Natalia Valentin, piano
Bruno Procopio, direction musicale

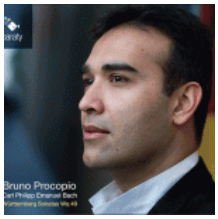
RESERVEZ votre place

Consultez aussi le site du CMBV, page agenda

À la veille de la Révolution, Paris est devenu la capitale internationale des arts, et tout particulièrement de la musique. On y croise les auteurs les plus célèbres du temps, Piccinni, Salieri, Mozart, J.C. Bach, Paisiello et beaucoup d'autres. Si l'Opéra fascine par son ton épique et ses

effectifs colossaux, les sociétés de concert attirent un public tout aussi nombreux qui se presse pour entendre les symphonies et les concertos à la mode. L'ancien répertoire vit ses dernières heures : seul Rameau, avec Castor et Pollux, connaît encore les honneurs de la scène passé 1780. Le Chevalier de Saint-George – surnommé « le Mozart noir » – est une des personnalités les plus influentes : ses concertos, redoutables, marquent une nouvelle étape dans l'escalade à la virtuosité qui caractérise alors l'École de violon française. À la même période, Hyacinthe Jadin développe les possibilités du nouveau pianoforte ; nommé professeur au Conservatoire lors de sa création en 1795, il fait figure de visionnaire mais sera fauché par la mort à 24 ans seulement. Méhul, quant à lui, se révèle avec Cherubini l'un des premiers compositeurs français au style véritablement « romantique » : ses sonates, ses opéras et surtout ses quatre symphonies, ouvrent la voie à une musique d'un nouveau genre et marqueront toutes les premières années du XIXe siècle.

discographie



Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014)… CD. Compte rendu critique. Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014). 2014 s'est achevé sans que l'on ait vraiment en France salué ni commémoré le génie du fils Bach le plus zélé et respectueux de son père : Carl Philipp Emanuel. Celui qui fit tant pour la réhabilitation de l'oeuvre

paternelle (avant Mendelssohn), fut aussi méprisé et minoré par son employeur à Berlin, -Frédéric II-, qu'il devint après Telemann, à Hambourg, une personnalité de premier plan : officielle et vénéré comme Haydn à Vienne. C'est que le génie exceptionnel de CPE pour le…



CD. Bruno Procopio : Rameau in Caracas… CD. Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012) … Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'Orchestre Simon Bolivar (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), Bruno Procopio ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur…



Rameau: Pièces de clavecin en concert (label Paraty)… Rameau: Pièces de clavecin en concert (Procopio, 2012) critique de cd Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste…





CD événement Natalia Valentin, pianoforte joue les Bagatelles de Beethoven (*1 cd* ***Paraty****)…* Et de 7! Depuis sa création en 2006, le jeune label Paraty, porté par le claveciniste **Bruno Procopio**, enchaîne les réussites discographiques. Après plusieurs récitals signés Ivan Illic, Nicolas Stavy, et récemment un superbe enregistrement Mendelssohn de Cyril Huvé (sur un piano Broadwood 1840), voici le dernier disque de la fortepianiste **Natalia Valentin**, dans un cycle de partitions du jeune Beethoven. Le choix de l''instrument (prodigieux fortepiano d'un facteur anonyme de l'Allemagne du sud, de la fin du XVIIIè, restauré par Christopher Clarke), grâce à sa "prell-mécanique", apporte un regard neuf et une sonorité à la fois perlée et vivifiante sur les oeuvres choisies: *Rondos* et *Bagatelles* (7 de l'opus 33, datées de 1802) d'un feu époustouflant entre nervosité, grâce et élégance. Mais déjà pour Noël 2009, le jeune label aux pépites musicales annonce un superbe double album "Matinas do Natal" de Marcos Portugal: l'ensemble Turicum enregistre en première mondial une partition créée à Rio de Janeiro en 1811, véritable crèche pastorale sur le thème de la Nativité aux couleurs inédites… **LIRE notre compte rendu complet du cd Les Bagatelles de Beethoven par la pianofortiste Natalia Valentin (août 2009).**

Comptes rendus

LIRE notre compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi (les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil)



Compte rendu. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal à Rio (10 décembre 2012). Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore… Leonardo Pascoa (Giorgio), … Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Bresileira). Bruno Procopio, direction L'Oro no compra amore ressuscite à Rio Exaltante réhabilitation à l'Opéra de Rio (Theatro Municipal) du compositeur luso brésilien Marcos Portugal: son opéra comique italien L'Oro no compra amore valait bien cette recréation, d'autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s'agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l'époque du jeune empire brésilien en 1811. L'initiative est d'autant plus légitime que Rio redécouvre l'un de…

VOIR

Bruno Procopio joue Neukomm et Gossec à Rio (Symphonie à 17

parties), Cidade das Artes, Rio de Janeiro, le 4 avril 2015. VIDEO. Bruno Procopio dirige la Symphonie Héroïque de Neukomm à Rio de Janeiro (avril 2015). Montage © studio CLASSIQUENEWS.COM 2015. Le chef d'orchestre franco brésilien Bruno Procopio fait retentir le romantisme enflammé martial et lyrique de la grande Symphonie Héroïque de Neukomm créée en 1817. **la Symphonie à 17parties de François-Joseph Gossec** (1734-1829), composée en 1809. Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux… la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

VOIR notre reportage Bruno Procopio dirige à Caracas, en septembre 2013 :



VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orchestre Simon Bolivar. En septembre 2013, le chef franco brésilien retrouve à Caracas les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar dans plusieurs **Concertos et Symphonies de Carl Philipp Emanuel Bach**. Après avoir jouer Rameau (ouvertures et ballets des opéras,

mais sur instruments modernes en 2012), **Bruno Procopio** inaugure le nouvel ” **Orquesta Barroca Juvenil Símon Bolivar** “, phalange désormais dédiée à l’interprétation historiquement informée des œuvres baroques, classiques et préromantiques. Fougue, précision, style, mordant, l’entente du chef invité et des instrumentistes réalise l’un des meilleurs concerts CPE Bach de l’autre côté de l’Atlantique, soulignant aussi l’anniversaire CPE Bach en 2014 (300 ans de la naissance). Le fils de Jean-Sébastien est un génie défricheur et expérimentateur : sa virtuosité au clavier s’entend aussi à l’orchestre d’une liberté inventive à la fois, mélancolique et fantaisiste voire fantasque… très liée aux nouvelles tendances esthétique de l’Empfindsamkeit (“sensibilité”, courant littéraire surtout qui préfigure déjà les affres et vertiges du sentiment romantique). **Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM**

VOIR notre reportage Bruno Procopio recrée L’Oro no compra amore de Marcos Portugal, décembre 2012 :



RIO, Opéra : Bruno Procopio dirige L’Oro no compra amore de Marcos Portugal (décembre 2012). Marcos Portugal, compositeur officiel de la cour impériale du Brésil compose nombre d’ouvrages italiens dont la verve et le raffinement préfigure directement Rossini… Bruno Procopio ressuscite L’oro no compta amorce, premier opéra italien représenté à l’Opéra de Rio… Pour les 250 ans de sa naissance, l’Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfonica Brasileira) célèbre le génie du compositeur portugais, Marcos Portugal (1762-1830). Le jeune chef français d’origine brésilienne Bruno Procopio dirige les musiciens dans une partition créée d’abord à Lisbonne en 1804 puis reprise en 1811 à Rio : L’oro non compta amorce l’essor de l’opéra dans le nouveau monde. L’Opéra de Rio accueille cette recréation majeure qui conclut la saison musicale de l’Orchestre

Symphonique du Brésil. Présentée en version de concert le 10 décembre 2012, l'ouvrage jalonne un champ d'expérimentation qui permet aux instrumentistes d'élargir leur répertoire tout en ressuscitant des œuvres méconnues. GRAND REPORTAGE VIDEO, version français © CLASSIQUENEWS 2012

Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées Dimanche 4 décembre 2016

Bruno Procopio dirige l'Orchestre Lamoureux dans un programme Villa-Lobos, Milhaud, Jobim, Neukomm…



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016. Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Elysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetuoso et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents :

l’enivrante Bachianas Brasileiras n°5 de **Villa-Lobos**, Saudades do Brasil de **Milhaud**, sans omettre, l’irrésistible tube, ambassadeur de l’art de vivre du quartier carioca d’Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim…** Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l’interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamationes Johannes VI*, signé **Neukomm**. C’est l’emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l’Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et que Bruno Procopio à Paris, s’ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu des mélomanes car le Sazlbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (Libera me). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



Concert événement « Joyaux Brésiliens au TCE, Tubes et musique sacrée, de Villa-Lobos à Neukom… par **Bruno Procopio et l'Orchestre Lamoureux à PARIS… En LIRE +**

CD événement, compte rendu critique. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca)

CD événement, compte rendu critique. **HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca). Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor.** D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique … : un

accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4è récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang… sans omettre les plus fugaces ou plus récents: Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca, ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie…), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.

HOMAGES, le programme d'un immense nouveau génie du piano

Benjamin Grosvenor sublime Liszt et Franck



Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. L'album « HOMAGES » est un chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : Venezia e Napoli, S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de Prélude, Choral et

fugue FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; la constance douceur opérante du toucher qui s'autorise aussi de somptueuses affirmations frénétiques, exprime l'éloquence d'une intelligence musicale d'une exceptionnelle justesse : c'est un équilibre très subtile entre une virtuosité véloce et facile, voire déconcertante (crépitement crépusculaire et suspensions enivrées de son JS BACH d'ouverture (la Chaconne BWV 1004, arrangée par Busoni à partir de la pièce originelle pour violon), et une profondeur poétique spectaculaire à laquelle le première qualité est étroitement et constamment inféodée. Maitre des filiations, poète des correspondances secrets et intimes, ses Préludes et Fugues de Mendelssohn, d'un surgissement juvénile d'une incroyable tendresse répondent en cela idéalement aux mêmes formes (augmentées du Chorale), de Franck. La vision en perspective subjugue.

Le programme dévoile un aperçu de son immense talent qui ne s'autorise aucun effet, mais recherche essentiellement la plénitude et l'allusion. Un poète du clavier en somme intiment doué et certainement l'un des plus passionnants à suivre aujourd'hui. Pour tous ses récitals discographiques, le pianiste sait construire un programme, agencer, combiner, associer … pour un périple musical d'une très grande force poétique.

HOMAGES est donc le déjà 4ème recueil réalisé par Benjamin Grosvenor chez Decca : après ses programmes / récitals : Chopin / Liszt / Ravel en 2011, date de sa signature avec le label d'Universal ; Saint-Saëns, Ravel, gershwin en 2012 ; « Dances » enregistré en 2013…).

Le programme est ciselé et enchanteur à plus d'un titre : comment ne pas être littéralement envoûté par le chant de la Barcarolle de Chopin ? L'extase des profondeurs mystiques et démoniaques simultanément des Liszt ? Mais c'est certainement

l’intelligence des Franck qui surclasse ses confrères : mobile, ductile, versatile, et pourtant doué d’une étonnante profondeur – qui assure et préserve la couleur tragique de chaque pièce, le jeu du jeune Grosvenor chez le vieux Franck dépasse tout ce que nous espérions à l’endroit de ses pièces formant un triptyque essentiel à toute vie de mélomane. Merci à Benjamin Grosvenor de nous ouvrir de telles portes oniriques, de permette que soient audibles et perceptibles de tels mondes sonores. La sensibilité du pianiste est somptueuse et fraternelle : un immense génie du clavier se révèle dans ce programme, **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre et octobre 2016**. Et si le magicien né dans l’Essex donne une récital dans votre ville, n’hésitez pas une seconde pour courir aller l’écouter. Un miracle de musicalité transcendante est au bout du chemin.

CD événement. Compte rendu critique. « HOMAGES » (JS Bach arrangé par Ferruccio Busoni, Mendelssohn, César Franck, Franz Liszt). Benjamin Grosvenor, piano. 1cd Decca. Enregistré à Wyastone concert Hall, du 10 au 13 décembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée : septembre et octobre 2016.

Opéra national du Rhin : The Turn of the screw de Britten par Robert Carsen



Compte rendu, opéra. Strasbourg, le 21 septembre 2016. Britten : The Turn of the screw. Robert Carsen, mise en scène. Pour Robert Carsen, le titre de la nouvelle d'Henri James (*Le tour d'écrou* / The turn of the screw) met en avant les portes et les ouvertures, – fenêtres, baies vitrées, …-, des lieux de passage et d'apparition dont sa mise en scène, taillée au cordeau et d'une précision haute couture, use et abuse dans chaque séquence ; hautes fenêtres du vaste vestibule d'entrée; très subtile référence à Hammershoi pour la chambre de Miles mais sous des lumières plus froides et bleutées (- rien à voir avec le visuel affiché par l'Opéra de Strasbourg en rouge sang : couleur bannie ici) ; fenêtre mirador à la Edward Hopper, d'où la Gouvernante s'exerce à la peinture sur le motif … Tout est suggéré (davantage qu'exprimé) au seuil, dans l'embrasure, dans un passage… où l'ombre de plus en plus étouffante suscite les apparitions fantomatiques sans que le mystère en soit définitivement élucidé.

Ce jeu visuel et limpide qui reste légitime fait la force d'un spectacle très esthétique, comme toujours chez Carsen. En outre, les références aux films d'Hitchcock (présentation de la gouvernante dont le profil et le voyage jusqu'au château de Bly sont exposés à la façon d'une conférence / projection dans l'esprit d'une audition / recrutement ou d'une enquête ; d'emblée ce dispositif avec narrateur devenu conférencier, place le spectateur en voyeur analyste.

Tout est parfaitement à sa place soulignant bien que ce qui est représenté toujours sur la scène, peut ne pas avoir été, mais a été effectivement vu, pensé, imaginé : jeu sur l'image et son interprétation ; ce qui est visible est-il réel ? / jeu sur l'illusion en perspectives et plans illimités, troubles,

entre songe et rêverie… plutôt cauchemar. La gouvernante qui voit les spectres menaçants est-elle folle ou de bonne foi? Et si elle disait vrai, les interprétations et conjectures qu'elle échafaude et en déduit, sont-elles justes ? Miles et Quint sont-ils bien les acteurs d'un duo dominant / dominé tel qu'elle se l'imagine ?



Même si dans l'entretien publié à l'occasion de la création viennoise, et reproduit dans le livret du programme à Strasbourg, Robert Carsen souhaite que le spectateur se fasse sa propre idée sur ce qui se joue, le metteur en scène est cependant très directif dans son choix visuel en montrant en une séquence video hautement hitchcokienne, que l'ancien intendant Quint ouvrageait nuitamment l'ancienne gouvernante (Miss Jessel), sexualité ardente et copieusement suggérée, du reste tout à fait banale, si le pervers Quint n'avait fait du jeune Miles … le témoin de ses frasques sensuelles : ainsi la manipulation et la pression qu'exerceraient désormais les fantômes de Quint et Jessel sur les enfants, serait d'ordre sexuel mais de façon indirecte, une initiation traumatique en quelque sorte qui ici tue l'innocence.

Carsen offre à Britten l'une de ses plus belles mises en scène

Pur fantastique

La scène qui conclue la première partie en marque le point culminant quand le jeune Miles rejoint le lit de sa gouvernante et tente un baiser des plus troublants car il se comporte comme un adulte au fait des choses de l’amour. Ce point est crucial dans la mise en scène de Carsen car il fait écho aussi dans la propre psyché de la Gouvernante, un être fragile et passionné, d’autant plus vulnérable et sensible à cette « agression » de l’intime qu’il s’agit comme le dit très justement Carsen « d’une jeune femme probablement encore vierge, tombée amoureuse éperdue de son employeur », le tuteur des enfants, jamais présent car il est resté à Londres pour ses affaires…



Ainsi les cartes sont battues et dévoilées dans une mise en scène d'une rare justesse d'autant plus convaincante qu'elle reste toujours esthétique et exceptionnellement précise, collectionnant des tableaux littéralement picturaux et fantastiques : le lit de la gouvernante d'abord projeté à l'écran comme si les spectateurs étaient au plafond, puis en un basculement spectaculaire, renversé sur le plateau de façon réelle; c'est aussi la scène terrible et d'une possession démoniaque quand Quint paraît après la gouvernante dans la chambre du jeune Miles, le lit du garçon glissant à cour à mesure que le démon marche sur le plateau dans sa direction … La mécanique théâtrale est prodigieusement inventive et fluide, créant ce que nous attendons à l'opéra : des images de pure magie qui rétablissent à l'appui du chant, l'impact du jeu théâtral.

Un autre thème se distingue nettement et fait sens d'une façon aussi criante ici que la perte de l'innocence et la manipulation perverse : l'absence de communication. Tous les individus de ce huit-clos à 6 personnages .. ne communiquent pas (ou précisément ne dialoguent pas). On ne nomme pas les choses pour ce qu'elles sont. Celui qui en paie le prix fort (donnant à la pièce sa profondeur tragique) est le jeune garçon dont on comprend très bien dans la dernière scène -, qu'il a été la proie de forces démesurées.

Ce voeu du silence absurde, ce culte du secret – comme la gouvernante hésite à écrire à l'oncle absent pour lui faire part de la menace qui pèse sur les enfants-, est un véhicule qui propage la terreur et la folie; corsetée, hypocrite, socialement lisse et conforme, cette loi de l'omerta gangrène les fondements du collectif : Britten en a suffisamment souffert en raison de son homosexualité, d'autant plus à l'époque de Henry James, acteur témoin du puritanisme

britannique dont il n’a cessé d’épingler avec élégance et raffinement, la stupidité écoeurante.

Par sa finesse et son intelligence, Carsen exprime tout cela, dévoilant mais dans l’allusion la plus subtile, les forces en présence… jusqu’à l’atmosphère d’un château hanté par les esprits. Ce fantastique psychologique est captivant d’un bout à l’autre. C’est même l’une des plus remarquable mise en scène du Canadien (avec Capriccio au Palais Garnier).



Côté interprètes, deux formidables artistes dominent la distribution par leur trouble sincère, leur intensité progressive déchirante : la Gouvernante de **Heather Newhouse** (beauté souple de la voix, expressivité très canalisée), et révélation, le jeune Miles du jeune **Philippe Tsouli** :

intelligence dramatique et justesse du jeu scénique, de toute évidence, le jeune artiste est très prometteur). Leur duo crée des étincelles et restitue à ce drame onirique et tragique, sa profonde humanité. L'issue fatale n'en est que plus saisissante. Dans la fosse, le jeu précis et flexible lui aussi de Patrick Davin souligne les éclats ténus de cet opéra de chambre qui murmure et séduit, captive et ensorcèle, en particulier dans chaque prélude orchestral, véritable synthèse annonciatrice du drame à l'oeuvre. Depuis Peter Grimes, Benjamin Britten a, on le sait, le génie des interludes. Production événement de cette rentrée lyrique en France, absolument incontournable aussi captivante qu'esthétique ; et indiscutablement par l'imbrication réussie du chant et du théâtre, sans omettre la vidéo, l'une des réalisations les plus fortes et justes de Robert Carsen à l'opéra. A voir à Strasbourg et Mulhouse, jusqu'au 9 octobre 2016.

A l'affiche de l'Opéra national du Rhin, les 21, 23, 25, 27 et 30 septembre à Strasbourg, puis les 7 et 9 octobre 2016 à Mulhouse (La Filature). Incontournable.

LIRE aussi notre **présentation de l'opéra The Turn of the screw à l'Opéra national du Rhin**

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français
Direction musicale: Patrick Davin

Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton
Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais
Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

Toutes les illustrations : © Klara Beck / Opéra national du Rhin 2016

Cinéma : Sonya Yoncheva chante Norma

CINEMA. Sonya Yoncheva chante Norma, lundi 26 septembre 2016, 19h30. En direct du **Royal Opera House de Covent Garden**, les salles de cinéma diffusent la prise de rôle événement de cette rentrée lyrique européenne : Norma par la soprano vedette Sonya Yoncheva.



A l'affiche du **Royal Opera House de Covent Garden à Londres**, le sommet belcantiste de **Bellini, Norma de 1831**, permet actuellement une prise de rôle proche du sublime par la soprano Sonya Yoncheva, – pour classiquenews, l'une des divas assolutas de l'heure, avec sa consoeur Anna Netrebko (dont le récent album discographique Verismo a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016) … Chanter Norma dans le sillon de la créatrice, Giuditta Pasta n'est pas chose aisée pour toutes les cantatrices lauréates à relever les défis de ce rôle de femme forte, tragique, toujours digne. Sa grandeur morale fait plier finalement tous ses ennemis, y compris l'indigne romain Pollione, qui l'a abandonnée pour une plus jeune (Adalgisa) et dont elle a eu deux enfants. Mère et femme trahie, Norma incarne un personnage mythique de l'opéra romantique italien auquel Sonya Yoncheva apporte sa couleur sensuelle et ses dons de tragédienne extatique, langoureuse, hallucinante (en particulier dans le fameux air à la lune, « Casta diva », air légendaire qui a fait le triomphe avant elle, de Maria Callas ou de Montserrat Caballe). Une prise de rôle événement qui explique pourquoi il ne faut manquer sous aucun prétexte cette production diffusée au cinéma, ce (lundi) 26 septembre 2016, à partir de 20h, dans les salles partenaires de l'événement.

ROYAL OPERA HOUSE

Autres arguments de cette production londonienne de Norma… Dans la fosse, l'excellent **Antonio Pappano** (directeur musical du Royal Opera House / ROH) qui sait ciseler la tenue de l'orchestre dans son rapport aux voix (c'est lui qui dirige Puccini et les véristes italiens choisis par Anna Netrebko dans son récent recueil « verismo » édité chez Deutsche Grammophon. La réalisation scénique et visuelle est signée du truculent et parfois délirant **Àlex Ollé**, l'un des directeurs de la

compagnie catalane La Fura dels Baus. Pour cette Norma, le metteur en scène inscrit l'action de la prêtresse gauloise dans un contexte de guerre menée par les extrêmes d'une société religieuse fanatique. Aux côtés de la soprano vedette, distinguons le ténor maltais riche en finesse et tension dramatique : **Joseph Calleja** (Pollione), mais aussi Sonia Ganassi (la jeune prêtresse Adalgisa) et Brindley Sherratt (Oroveso, le père de Norma). Durée indicative : 3h, comprenant 1 entracte, une présentation de 15 minutes.



Norma diffusée ainsi depuis Londres ouvre **la nouvelle saison du ROH Live Cinema,** diffusion dans les salles de cinéma en France des spectacles opéras et ballets de ROH / Royal Opera House de Londres (12 soirées sont annoncées pour cette saison, 6 opéras et 6 ballets).

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2016, 19h30 : Norma de Bellini, en direct du Royal Opera House de Covent Garden, Londres / Chanté en italien avec des sous-titres en anglais

NORMA : SONYA YONCHEVA
POLLIONE : JOSEPH CALLEJA
ADALGISA : SONIA GANASSI
MUSIQUE – VINCENZO BELLINI
CHEF D'ORCHESTRE : ANTONIO PAPPANO
METTEUR EN SCENE : ÀLEX OLLÉ

+ D'INFOS: sur le site du ROH Royal Opera House de Londres / Norma de Bellini avec Sonya Yoncheva, à l'affiche du Royal Opera House de Covnent Garden Londres, du 23 septembre au 8 octobre 2016

Norma de Bellini par Sonya Yoncheva à Londres est diffusé aussi sur la radio BBC 3, le 5 novembre 2016 18h30

Norma de Bellini avec Sonya Yoncheva, à l'affiche du Royal Opera House de Covnent Garden Londres, du 23 septembre au 8 octobre 2016

+ D'INFOS sur le **site du ROH Londres**

LES SALLES EN FRANCE partenaires du ROH, qui diffusent NORMA, le 26 septembre 2016, 19h30 : **consulter le site du ROH Live cinema**

Marseille, Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016



Marseille, Opéra. Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016. Le seul concours au monde spécifiquement dédié au Bel Canto romantique, défendant la maîtrise du chant rossinien, bellinien et donizettien, se déroule **à l'Opéra de Marseille cette année, les 3 et 4 décembre 2016**. C'est déjà la 6ème édition d'un événement lyrique reconnu pour l'exigence requise et l'excellence technique autant que dramatique, demandées à tous les chanteurs candidats. Fondé par le chef **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti** (MusicArte), – deux artistes visionnaires, **le CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI** marque les esprits année après année, en particulier par la qualité des lauréats qu'il a su distinguer : dès la première année, 2010, la soprano sud africaine **Pretty Yende** était élue « diva belcantiste », avant que le concours de Placido Domingo ne la couronne lui-aussi à sa suite. Aujourd'hui, Pretty Yende

chante sur les plus grands scènes du monde lyrique : Scala de Milan, Metropolitan Opera de New York et bientôt en octobre 2016 (à partir du 14 précisément et jusqu'au 16 novembre 2016), Lucia di Lammermoor à l'Opéra Bastille, suite logique de son Premier Prix obtenu dès 2010 au Concours Bellini.
Les 16 candidats en lice à Marseille ont été préalablement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini. **La liste des candidats retenus pour le Concours Bellini 2016** sera bientôt publiée sur le site officiel du **Concours Vincenzo Bellini** tout comme celle des membres du Jury, placé, depuis sa création, sous la Présidence d'Alain Lanceron, par ailleurs Président de WARNER Music GROUP. Parmi les récents candidats lauréats du Concours Bellini, se distinguent entre autres : **la soprano Anna Kasyan (Premier Prix 2013)**, la soprano **Marion Lebègue (2014)**, **le ténor coréen Sung Min Song (Premier Prix 2015)…**

6ème Concours international de Bel Canto
Vincenzo Bellini

Opéra de Marseille
Les 3 et 4 décembre 2016

Demi-finale : le 3 décembre 2016 à 19h

Finale : le 4 décembre 2016 à 20h

Réservations en ligne sur le site de l'Opéra de Marseille ou FNAC.com

Billetterie de l'Opéra de Marseille : 04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43
Informations : Concours international Vincenzo Bellini : 06 09 58 859 7 ou
http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

VINCENZO BELLINI BELCANTO Académie à GSTAAD (Suisse)



Le Concours Vincenzo Bellini, organise aussi chaque année une Académie lyrique sous la direction et avec le concours du maestro Marco Guidarini et pour la prochaine édition, Leontina Vaduva. Masterclasses, concert final publique des élèves chanteurs, **Gstad (Suisse), du 5 au 9 janvier 2017 : Vincenzo Bellini Belcanto Académie** / en partenariat avec le New Year Music Festival in Gstaad 2017 / maîtres de stage : style, interprétation, connaissance du répertoire : **Marco Guidarini** / chant : **Leontina Vaduva**, soprano – concert de fin de stage : le 8 janvier 2017. clôture des

inscriptions : le 30 octobre 2016. Renseignements, inscriptions : musicarte-org@live.fr



LISTE DES CANDIDATS sélectionnés, en lice à Marseille, les 3 et 4 décembre 2016 :

Giuseppe Valentino / ténor, Italie

Daegwon CHOI / ténor, Corée

Olga GIGMITOVA / mezzo soprano, Mongolie

Laeticia GOEPFERT / mezzo soprano, France

Cécile HOUILLON / soprano, France

Anush HOVHANNISYAN / soprano, Arménie

Joseph KAUZMAN / ténor, Egypte

Youmi KIM, soprano / Corée

Julia KNECHT / soprano, France

Luis Alberto LOAIZA ISLER / baryton, Chili

Roberta MANTEGNA / soprano, Italie

Stepanka PUCALKOVA / mezzo-soprano, Tchékoslovaquie

Maria Belèn RIVAROLA /soprano, Argentine

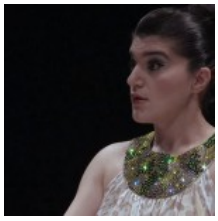
Deborah SALAZAR-SANFELD / soprano, France

Amélie ROBINS / soprano, France

Vincent TIZON / ténor, France


Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini
en Partenariat avec le New Year Music Festival in Gstaad
Présente :
Vincenzo Bellini Belcanto
Académie
Masterclass exceptionnelle
ouverte aux chanteurs professionnels
du 5 au 9 janvier 2017/ Gstaad (Suisse)
Concert de Clôture le 8 janvier 2017
Renseignements et inscriptions: musicarte-org@live.fr
ATTENTION : Places limitées
Clôture des inscriptions: 30 octobre 2016
Maitres de Stage
Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre
Léontina VADUVA
Soprano
MusicArte
New Year Music
Festival in Gstaad

Mieux connaître le Concours Bellini ? : VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDÉO :



VIDEO : voir **notre grand reportage vidéo exclusif dédié au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**, genèse, présentation, enjeux… entretiens avec les co fondateurs : le chef Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti (MusicArte), Alain Lanceron, Leontina Vaduva, Sergio Segalini, mais aussi parmi les chanteurs primés, Anna Kassian… Réalisation : Philippe Alexandre Pham

---

OPERA BASTILLE, Paris : trio vocal superlatif dans Tosca



TOSCA de rêve à Bastille, jusqu'au 18 octobre 2016. Avec **Eliogabalo de Cavalli**, recréation au Palais Garnier, qui assure une belle visibilité de l'opéra vénitien baroque à Paris, **la reprise de TOSCA de Puccini à Bastille**, dans la mise en scène de Pierre Audi, réunit un cast idéal, sous la baguette d'un maestro qui sait cultiver la nuance, Dan Ettinger…. **Jusqu'au 18 octobre 2016**. Voici le début de notre critique de cette

Tosca avec Anja Harteros, Marcelo Alvarez et Bryn Terfel… Compte rendu, opéra. Paris, Opéra National de Paris, le 17 septembre 2016. Puccini : Madame Butterfly. Anja Harteros, Marcelo Alvarez, Bryn Terfel… Choeurs de l'Opéra de Paris. José Luis Basso, direction. Orchestre de l'Opéra. Dan Ettinger, direction. Pierre Audi, mise en scène.

La saison lyrique s'ouvre à l'Opéra Bastille avec la reprise de Tosca, production de Pierre Audi datant de 2014. Si les éléments extra-musicaux demeurent les mêmes, pour la plupart enfin, il s'agît bel et bien d'une ouverture de saison « CHOC » par la trinité de stars ainsi réunies dans la distribution : Anja Harteros finalement de retour sur la scène nationale ; Marcelo Alvarez rayonnant de candeur (seul revenant de la création!) et le grand et ténébreux, « bad boy », Bryn Terfel. A ces stars, s'invite le chef Israëlien Dan Ettinger qui explore et exploite les talents de l'Orchestre de l'Opéra avec une maestria et une profondeur, rares !

Et Hartejos parut, devant elle vibrait tout Paris…

le triomphe absolu de la musique !

Nous invitons nos lecteurs à rélire le compte rendu de la création de cette production (**Compte rendu, opéra / TOSCA de Puccini à l'Opéra Bastille, octobre et novembre 2014, avec alvarez déjà et Bézier…**) en pour ce qui concerne la direction artistique de Pierre Audi.

Surprise de lire dans le programme de la reprise que le travail du metteur en scène est à rapprocher de la notion

wagnérienne de gesamkunstwerk ou « œuvre d'art totale » (!). En dépit de réserves qu'on émettre à l'égard du théâtre du Herr Wagner, nous comprenons l'intention derrière un tel constat et regrettons que la réalisation ne soit pas à la hauteur de telles prétentions. La scénographie imposante et impressionnante de Christof Hetzer, les superbes lumières de Jean Kalman et les costumes sans défaut de Robby Duiveman, demeurent riches en paillettes et restent, dans le meilleur des cas, pragmatiques et efficaces, en une production décevante, sinon au pire, … injustifiable. Remarquons l'absence totale (et fort révélatrice) de l'équipe artistique aux moments des saluts…



La surprise et le bonheur furent donc surtout musicaux. L'histoire tragique intense de Floria Tosca, diva lyrique amoureuse et meurtrière, trouve dans ce plateau une réalisation musical plus que juste, souvent incroyable. La soprano **Anja Harteros se montre véritable Prima Donna Assoluta** avec un timbre d'une beauté ravissante, une agilité vocale saisissante, virtuose mais jamais démonstrative, les piani les plus beaux du monde, le souffle immaculé qui laisse béat… Bien qu'en apparence laissée à elle même au niveau du travail d'acteur, elle incarne une Tosca qui touche par ses nuances de cœur, parfois piquante, souvent capricieuse, … jalouse et amoureuse toujours ! Le célèbre « Vissi d'arte » à l'acte II reçoit les plus grandes ovations de la soirée. Le Caravadossi, peintre amoureux et révolutionnaire du ténor argentin **Marcelo Alvarez** brille maintenant par sa candeur, un timbre rayonnant de jeunesse, un chant riche lui en belles nuances. Ses moments forts sont évidemment la « Recondita armonia » au Ie acte et le célèbre « E lucevan le stelle » au III. **LIRE la critique complète de Tosca à Bastille avec Anja Harteros…**

The Turn of the screw à l'Opéra national du Rhin



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée, bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante… L'innocence en danger, l'enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi

d’interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l’opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec The Rape of Lucretia et aussi le peu connu Owen Windgrave, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l’action précise, fulgurante, et la musique d’une âpreté poétique et mordante.

Strasbourg, Opéra
Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Production reprise à **Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016**

Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d’après la nouvelle d’Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

RESERVEZ VOTRE PLACE

